

La guerre et l'interruption des travaux des Forges survenue à la même époque ajoutaient à la détresse publique : Mais ces fléaux réunis n'empêchaient pas les jeunes Canadiens de s'amuser. M. Viau, alors desservant, et futur grand vicaire de Monseigneur de Montréal, s'informe auprès de l'évêque de Québec s'il peut faire faire les Pâques à des jeunes gens qui ont fêté le mercredi des Cendres, c'est-à-dire qui se sont rassemblés pour manger des crêpes à la mélasse et qui se sont divertis sans danser."

Monseigneur Plessis fit sa première visite pastorale à Sainte-Geneviève en 1807. Il y revint en 1818 et pour la dernière fois en 1824. Sous cette forte direction, la paroisse va s'agrandir, les partis s'apaiser et une ère nouvelle se lever.

Mais n'escomptons pas l'avenir, et revenons à la Rivière-à-la-Lime, au foyer de la famille Baril.

Le patrimoine du père Jean-Baptiste s'est arrondi. Judith, sa fille aînée, a épousé le 11 août 1811, Monsieur Pierre Rivard, de la rivière à Veillet. Les Rivard avaient été les premiers habitants de Batiscan et étaient alliés aux Lesieur Desaulniers, seigneurs d'Yamachiche. La mère de Pierre Rivard, née Marguerite Landry, était Acadienne. Mademoiselle Baril apportait en dot : son lit, son coffre, 400 livres, de plus son rouet comme

"Au vieux temps qui valait le nôtre,
Et qu'on regrette, s'il vous plaît,
Où la reine, tout comme une autre,
Tenait sa quenouille et filait." (1)

Six mois plus tard, le 25 janvier 1812, elle était remplacée sous le toit familial. Archange Baril, fils aîné de Jean-Baptiste, épousait mademoiselle Marie Trudel, fille de Gabriel et de Marie Trépanier. Cette famille, originaire du Perche, s'était établie à la Pointe-aux-Trembles et n'habitait Sainte-Geneviève que depuis 1757. Elle y tint dès lors un rang distingué. Braves cultivateurs, ils se rendirent utiles au pays.

(1) François Coppée.